



villa arson

Agenda

17 Jun 2023
• 17h00
Vernissage

Tous les jours d'ouverture

• 15h00
Rendez-vous point de vue sur les expositions

Les étudiant·es en stage de médiation à la Villa Arson conçoivent des parcours commentés, voire performés, dans les expositions en convoquant leurs propres centres d'intérêts en connexion aux enjeux artistiques de la programmation.

Gratuit.

Sans réservation.

Informations pratiques

Exposition ouverte tous les jours (sauf le mardi) de 14h à 18h ; de 14h à 19h à partir du 1^{er} juillet.

La Villa Arson est un établissement public du ministère de la Culture et composante à personnalité morale d'Université Côte d'Azur. Elle reçoit le soutien de la Ville de Nice, du Département des Alpes-Maritimes, et de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur. La Villa Arson est membre des réseaux Ecoles du Sud, BOTO(S), Plein Sud, d.c.a, ANDEA et ELA Art Schools.

Cette exposition a bénéficié d'une aide du gouvernement français, gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du projet Investissements d'Avenir UCA¹⁶³ portant la référence n° ANR-15-IDEX-01.



Commissaire d'exposition et chercheur auprès du Van Abbemuseum à Eindhoven (Pays-Bas) depuis 2012, candidat au doctorat à l'Université de Göteborg depuis 2018, auteur et membre du comité éditorial du réseau muséal L'Internationale, l'activité curatoriale et scientifique de Nick Aikens est reconnue internationalement, notamment pour son travail sur les artistes racisés du Royaume-Uni qui lui ont valu la co-direction éditoriale avec la Dr. Elizabeth Robles de l'ouvrage collectif *The Place is Here. The Work of Black Artists in 1980s Britain* (Sternberg Press, 2019).

Appuyez sur le bouton rembobiner pour revenir en arrière dans la chanson ou le film en cours. Pendant le rembobinage, la bande magnétique d'une cassette ou d'une VHS est brouillée. La section de la chanson, rejouée hors séquence, devient abstraite. Dans le contexte d'une exposition qui dialogue avec les années 1990, le terme «rewind» est une invitation à revisiter et à repenser les histoires et les concepts une fois qu'ils ont été «joués» – pour les ouvrir à de nouvelles interprétations dans le cadre d'un présent continu.

Rewinding Internationalism est liée à un projet de recherche mené par Nick Aikens qui explore la construction de l'internationalisme au travers de plusieurs scènes artistiques en Europe et dans le monde. L'internationalisme est compris comme une forme d'imagination et de pratique des relations qui s'opère à travers l'espace et le temps. L'exposition consiste en la production de cinq nouvelles œuvres, ainsi que des prêts et des documents d'archives provenant de collections publiques et privées. Le point de départ du projet se situe dans les années 1990, une période où l'internationalisme était en pleine mutation dans de nombreux contextes politiques et culturels différents. Plutôt que de représenter une histoire de la décennie, l'exposition met en relation différents écosystème qui lient les années 1990 à notre époque traversée par des crises écologiques, biologiques et géopolitiques de plus en plus profondes et continues – et où l'idée d'internationalisme est à nouveau en mutation. Enfin, *Rewinding Internationalism* peut être compris comme une expérience de mobilisation d'histoires, de connaissances et de subjectivités par le prisme de l'exposition.

Les recherches conduites par Nick Aikens pour cette exposition ont été notamment réalisées entre novembre 2020 et 2021, dans le cadre du programme de Recherches Avancées de l'IdEx UCA JEDI de l'Université Côte d'Azur, sur une proposition de Sophie Orlando, enseignante et chercheuse en histoire et théorie de l'art à la Villa Arson, et en dialogue avec Christian Rinaudo, chercheur à l'URMIS (Unité de Recherche Migrations et Société), UCA.

N.A.

Exposition en partenariat avec le Van Abbemuseum, Eindhoven (Pays-Bas).

Projets de Recherche : *AIDS Anarchive* avec Equipo re (Aimar Arriola, Nancy Garin et Linda Valdés); *Revista de Crítica Cultural, The Three Ecologies* et *Internationalist Feminisms* avec Paulina E. Varas (Red Conceptualismos del Sur); *Keepers of the Waters* (Chengdu et Lhasa, Chine, 1995–1996) avec Sebastian Cichocki; *Contemporary Art of the Non-Aligned Countries. Unity in Diversity in International Art* (Jakarta, 1995) avec Bojana Piškur, Grace Samboh et Rachel Surijata; *ADN (Association pour la Démocratie à Nice), Carnivals Indépendants* et *Les Diables Bleus* (1991–2001).

Image [recto 1] Allan Sekula, *Waiting for Tear Gas*, 1999–2000. MACBA Collection, MACBA Foundation [recto 2] Pejvak (Rouzbeh Akhbari, Felix Kalmenson) *Shokouk*, 2022. Courtesy Pejvak. Design In the shade of a tree Impression Perfectmix-Photofset

nice

Galeries du patio et des cypres

(H)

rewindings internationalism

Commissaire- Nick Aikens en collaboration avec Sebastian Cichocki, Equipo re, Bojana Piškur, Grace Sambon et Rachel Surijata Scénographe: Natascha Leonie Simons

Act Up-Barcelona,

Christina Baermler,

Consciousness [L’Atlantique noir : modernité et double conscience], publié en 1993. Dans ce livre, Gilroy introduit l’idée d’une conscience Noire partagée qui serait un héritage de la traite transatlantique des esclaves. En passant d’un texte à l’autre, la vidéo évoque des connexions entre des événements transnationaux et des styles de musique, entre la techno allemande et ses précurseurs dans les villes américaines de Détroit et Chicago.

lancé dans l’espace depuis Baïkonour en 1991 avant l’effondrement de l’Union soviétique. Il y resta après dans les archives de la fondation Gate. La fondation Gate a été créée en 1988 pour attirer l’attention du public hollandais sur l’art non-occidental et pour promouvoir des échanges entre différentes cultures. Selon le “nouvel internationalisme” des années 1990, les travaux des artistes étaient interprétés en fonction de leur nationalité ou de leur culture ethnique. Les archives Gate ont été déménagées au Van Abbemuseum en 2006, mais certaines parties restent non accessibles.

Dans son travail, susan pui san lok/lok pui san tente de dépasser les catégorisations. Pour *REWIND/REPLAY* elle a numérisé des cassettes vidéo et audio venant des archives Gate. Une nouvelle installation sonore inclut des échantillons de ce matériel ainsi que des enregistrements d’un script répété par des acteur-ices. L’installation vidéo multicanale présente des images tirées de l’œuvre de Ho Tam. Images, sons et lumières provenant de sources diverses constituent un mix étrange et nouveau. Des bandes magnétiques de cassettes sont suspendues tout autour de la salle tandis que des pupitres et des microphones donnent l’impression qu’un spectacle est sur le point d’avoir lieu.

— Cette section présente des œuvres d’artistes ayant participé en 1995 à l’exposition *Contemporary Art of the Non-Aligned Countries: Unity in Diversity in International Art* [Art contemporain des pays non-alignés: l’unité dans la diversité de l’art international]. L’exposition eut lieu à Jakarta en Indonésie, et présentait divers mouvements artistiques de tous les continents. Quelques années auparavant, en 1992, Jakarta avait accueilli un sommet des pays non-alignés. Ces pays ne se sentaient pas reliés politiquement aux superpuissances tels que les États-Unis d’Amérique ou l’Union soviétique. Des peintures, une sculpture et un collage par des artistes du groupe Gorgona sont présentés ici. Ce groupe était actif dans les années 1950 et 1960 en ex-Yougoslavie, un pays qui s’est désintégré en 1992. Le mouvement des pays non-alignés fut créé en 1961 à Belgrade, la capitale. Le travail conceptuel de Gorgona forme un contraste frappant avec les estampes figuratives de Belkis Ayón et les peintures de Semsar Siahaan. Des documents d’archives font référence à la relation historique entre la Yougoslavie et l’Indonésie, et à l’échange de cadeaux entre les dirigeants de ces pays. L’installation de Nadiah Bamadhaj met en avant le rôle des femmes dans l’histoire de l’indépendance de l’Indonésie, établie en 1945, jusqu’en 1965 dans l’amélioration de leurs droits.

La présentation de cette salle a été mise au point avec Paulina E. Varas.

◆ La vidéo en noir et blanc de Tony Coke, *Mikrohaus, Or the Black Atlantic?* est créée à partir de musiques et de textes parlés et écrits des années 1990 et du début des années 2000. Ce film montre une alternance rythmée d’images en noir et blanc. Le ou la visiteur-euse est simultanément invité-e à regarder, à lire et à écouter. Le travail de Coke a été décrit comme étant « une théorie sur laquelle on peut danser ». Les textes de la vidéo proviennent en partie du critique musical Philip Sherburne, qui utilisait le terme *Microhouse* pour désigner un ensemble de techno minimaliste et de *house music*. D’autres citations proviennent du livre du sociologue Paul Gilroy, *The Black Atlantic: Modernity and Double*

+ Pour son installation multimédia *REWIND/REPLAY*, susan pui san lok/lok pui san a fouillé dans les archives de la fondation Gate. La fondation Gate a été créée en 1988 pour attirer l’attention du public hollandais sur l’art non-occidental et pour promouvoir des échanges entre différentes cultures. Selon le “nouvel internationalisme” des années 1990, les travaux des artistes étaient interprétés en fonction de leur nationalité ou de leur culture ethnique. Les archives Gate ont été déménagées au Van Abbemuseum en 2006, mais certaines parties restent non accessibles.

Dans son travail, susan pui san lok/lok pui san tente de dépasser les catégorisations. Pour *REWIND/REPLAY* elle a numérisé des cassettes vidéo et audio venant des archives Gate. Une nouvelle installation sonore inclut des échantillons de ce matériel ainsi que des enregistrements d’un script répété par des acteur-ices. L’installation vidéo multicanale présente des images tirées de l’œuvre de Ho Tam. Images, sons et lumières provenant de sources diverses constituent un mix étrange et nouveau. Des bandes magnétiques de cassettes sont suspendues tout autour de la salle tandis que des pupitres et des microphones donnent l’impression qu’un spectacle est sur le point d’avoir lieu.

— Cette section présente des œuvres d’artistes ayant participé en 1995 à l’exposition *Contemporary Art of the Non-Aligned Countries: Unity in Diversity in International Art* [Art contemporain des pays non-alignés: l’unité dans la diversité de l’art international]. L’exposition eut lieu à Jakarta en Indonésie, et présentait divers mouvements artistiques de tous les continents. Quelques années auparavant, en 1992, Jakarta avait accueilli un sommet des pays non-alignés. Ces pays ne se sentaient pas reliés politiquement aux superpuissances tels que les États-Unis d’Amérique ou l’Union soviétique. Des peintures, une sculpture et un collage par des artistes du groupe Gorgona sont présentés ici. Ce groupe était actif dans les années 1950 et 1960 en ex-Yougoslavie, un pays qui s’est désintégré en 1992. Le mouvement des pays non-alignés fut créé en 1961 à Belgrade, la capitale. Le travail conceptuel de Gorgona forme un contraste frappant avec les estampes figuratives de Belkis Ayón et les peintures de Semsar Siahaan. Des documents d’archives font référence à la relation historique entre la Yougoslavie et l’Indonésie, et à l’échange de cadeaux entre les dirigeants de ces pays.

L’installation de Nadiah Bamadhaj met en avant le rôle des femmes dans l’histoire de l’indépendance de l’Indonésie, établie en 1945, jusqu’en 1965 dans l’amélioration de leurs droits.

Cette salle a été installée avec Bojana Piškur, Grace Samboh et Rachel Surijata.

◇ Le film *Shokouk* [Doutes] se passe dans les environs du cosmodrome de Baïkonour, centre spatial et plus grand site de lancement de fusées au monde, d’où partaient tous les vols soviétiques vers l’espace. Le lit de l’astronaute Sergei Krikolev dans la station Mir est également exposé dans cette salle. Krikolev venait de Leningrad (aujourd’hui Saint-Pétersbourg) et fut

● Cela fait 35 ans que Betsy Damon est fascinée par l’eau. Des œuvres récentes inspirées par l’eau sont présentées sur les murs de cette salle. Damon met au jour le lien entre l’eau et les étoiles, entre les gouttelettes microscopiques et les éruptions galactiques.

En 1991, Damon créa l’organisation *Keepers of the Waters* [Gardiens des eaux], dédiée à la gestion de l’eau, à l’éducation et à la motivation des personnes dans ce domaine. Dans les discours dominants de l’époque, la prise de conscience de la situation climatique n’en était qu’à ses balbutiements. En 1995 et 1996, Damon réalisa des projets à Chengdu en Chine et à Lhassa dans la région autonome du Tibet. Elle invita des artistes locaux-ales et internationaux-ales à créer des installations et des performances afin d’attirer l’attention sur la protection des ressources en eau, particulièrement des rivières Funan et Lhassa. Cette salle présente une documentation de ces activités. Plusieurs artistes y ayant participé présentent également les récits personnels de leurs expériences.

La présentation de cette salle a été travaillée avec Sebastian Cichocki.

□ *Disturbed Earth* [Terre dérangée] (2021) incarne la préoccupation ancienne de Didem Pekün pour le génocide de Srebrenica en 1995, un événement majeur de la décennie et le résultat direct de la poussée d’ethnonationalisme. Au cours de cette tragédie 8000 hommes et adolescents musulmans furent massacrés. Entre 2018 et 2020, Pekün numérisa des centaines de documents de *Open Society Archives* relatifs aux moments précédant la chute de Srebrenica, quand des milliers de bosniaques furent assassinés.

Le script du film est basé sur les retranscriptions des réunions ayant eu lieu aux sièges de l’ONU et de l’OTAN et à la Maison Blanche. Cependant, toutes les références au génocide de 1995, les noms des villes et des personnes concernées, ont été enlevés. De même l’absence de précision, les décors et les costumes hors du temps, brouillent délibérément la distance entre les années 1990 et aujourd’hui. Le film ouvre une réflexion plus vaste sur la manière dont l’internationalisme d’État, au travers des entités supranationales comme l’ONU et l’OTAN, permet précisément la survenue des tragédies que leur création était censée éviter. Le film de Pekün parle de multiples histoires: la catastrophe imminente pourrait aussi bien être l’urgence climatique actuelle et la faillite des gouvernements du monde entier à agir, ou un désastre encore à venir.

□ *Many Thousand Gone* [Des milliers disparus] (2000) de Olu Oguibe présente 84 portraits peints de personnes non identifiées. Il s’agit d’un monument aux victimes de la pandémie du sida en Afrique du Sud. Des traitements existaient dès le milieu des années 1990, mais ils étaient disponibles essentiellement en Europe et aux États-Unis. Comme pour les récents vaccins contre la Covid-19, ils n’ont pas été distribués de manière équitable dans le monde. Oguibe commença sa série de portraits à Maastricht aux Pays-Bas et la continua lors de ses voyages à travers l’Europe. Son poème dans cette salle est une réflexion sur la perte de toutes ces vies.

* Dans cet espace sont présentés des contenus provenant des archives et des activités de ADN, l’Association pour la Démocratie à Nice, fondée en 1991 par Arnaud Binoche, Michel Courboulex et Teresa Maffeis en réponse à la candidature de Jean-Marie Le Pen, leader du parti d’extrême droite Front National, aux élections régionales de mars 1992. En tant qu’organisation militante autoproclamée, les activités de ADN incluait manifestations, *happenings*, concerts, projections de films et expositions. À la base de leur projet se trouvait l’imaginaire en tant qu’outil politique. Les photos, prises au cours des années 1990 et au début des années 2000 à Nice, Gênes et Florence, témoignent de leur engagement dans des manifestations antinationalistes, antimon-dialisation et anti-union européenne. Bien que leur position politique soit avant tout internationaliste, elle restait fermement ancrée dans le contexte niçois et dans une communauté locale d’artistes, de performeur-euses et de jardinier-ères.

Les photographies des manifestations et carnivals indépendants organisés à Nice en guise de contre-mouvement au carnaval officiel de Nice très commercial sont réalisés par Sandra Ryvlin Rinaudo.

De plus, divers documents, affiches et vidéos associés aux Diables Bleus, un collectif d’artistes, activistes et performeur-euses sont proposés. De 1999 à 2004, ces derniers occupèrent une base militaire abandonnée dans le quartier Saint-Roch à Nice, qui accueillit artistes, performeur-euses, jardinier-ères ainsi que ADN. Les Diables Bleus fut un projet social, artistique et politique unique à Nice, basé sur des relations très localisées et intimes qui demeuraient non hiérarchiques et ouvertes à tous.

D’autre part, de nombreuses affiches et estampes de Jean-Claude Boyer, le graphiste des Diables Bleus, sont proposées. Présentées sur de multiples moniteurs et une projection, les vidéos du cinéaste Xavier Vaugien sont le témoin de ces animations et événements niçois. Les vidéos oscillent entre documentation, performance et évocation abstraite.

■ Lubaina Himid: « Il y a des peintures qui parlent de clous de girofle, de pluie et de volets fermés; il y a des peintures qui parlent de la mer, de filets de pêche, de mourir de la malaria, et, bien sûr, des larmes des femmes ». Dans cette salle, la série de peintures créée par Lubaina Himid est centrée sur ses voyages. Après la mort de son père en 1954, elle fit à l’âge de quatre mois le voyage de Zanzibar à l’Angleterre avec sa mère. En 1997 elle y retourna pour la première fois et se rendit compte qu’inconsciemment elle avait toujours peint les environs, les sons et ses souvenirs de l’île. Elle considère que de peindre cette série de travaux, intitulée *Zanzibar*, s’envise également comme un voyage, qu’elle décrit comme « un exercice de vitesse, d’audace et de calme, contre la panique ».

L’œuvre sonore dont on peut faire l’expérience dans cette salle est réalisée par Magda Stawarska, avec qui Himid a déjà collaboré. Elle inclut des échantillons de musique diffusés sur BBC Radio 3 dans les années 1990, des fragments de radio des années 1950, et de la musique de Zanzibar. Ces extraits se mélangent aux sons de gouttes d’eau et de pluie. On entend aussi des voix lisant des extraits d’un guide de voyage de Zanzibar que le père de Himid avait offert à sa mère.

Les commissaires, collectifs et artistes à l’origine de l’exposition vous invitent à « rembobiner » jusqu’aux années 1990, et à observer cette époque depuis une perspective actuelle.

▷ Le 30 novembre 1999, le photographe Allan Sekula descendit dans les rues de Seattle aux États-Unis pour se joindre aux manifestations anti-mondialisation. À l’époque, un sommet ministériel de l’Organisation mondiale du commerce s’y tenait pour lancer une nouvelle série de traités pour le commerce international. De bien avant l’aube jusqu’à bien après le coucher de soleil, Sekula photographia les manifestant-es dans divers états d’excitation, d’anxiété ou d’ennui. Il en résulta le diaporama de 14 minutes *Waiting for Tear Gas (White Globe to Black)* [En attendant les gaz lacrymogènes (du globe blanc au noir)] (1999–2000), installé au centre de la salle. Sekula considère qu’il s’agit d’une tentative d’anti-photojournalisme, car elle ne respecte pas cette règle du photojournalisme qui est de produire une seule image iconique.

Les photographies de Norbert van Onna montrent des usines Philips ainsi que d’autres bâtiments abandonnés dans les années 1990, quand l’entreprise démantéa son siège social de Eindhoven à Amsterdam et une partie de sa production dans des pays extérieurs à l’Europe. L’histoire de Philips dans les années 1990 est une histoire du changement provoqué par la mondialisation.

► Ces espaces présentent le travail de trois artistes et collectifs différents réalisé dans le contexte de la pandémie du sida.

L’artiste, activiste et pacifiste espagnol Miguel Benlloch (1954–2018) traite de divers sujets internationaux dans son travail. Sa série d’affiches poétiques *Epigrams Against War* [Épigrammes contre la guerre] fait partie de l’exposition, comme sa performance vidéo *SIDA DA*.

Act Up-Barcelona était la branche locale du vaste réseau international Act Up (AIDS Coalition to Unleash Power) fondée à New York en 1987, qui jouissait d’une grande visibilité grâce à une très bonne organisation. Act Up-Barcelona s’avéra quant à elle être plutôt une confluence de contacts personnels et de circonstances. Vidéos, affiches, et autres matériaux documentaires témoignent de ses activités.

Le CEPSS (Center for Studies and Prevention in Health and AIDS) est né en 1989 à l’initiative de Christian Rodríguez. Ce dernier était un activiste chilien de gauche qui avait étudié l’anthropologie médicale en France, où il était actif dans les mouvements locaux anti-sida. Le travail de base du centre se focalisait sur l’éducation, la formation et la prévention. Des documents faisant référence à l’histoire du CEPSS sont présentés ici.

Ces matériaux ont été sélectionnés parmi les documents de la AIDS Anarchiv[e] [les Anarchives du sida] par Equipo re (Aimar Arriola, Nancy Garin et Linda Valdés). Ce projet de recherche étudie la crise actuelle du sida, en se concentrant sur “le Sud”, et particulièrement le Chili et l’Espagne.